

C O O L

Don Winslow

COOL

r o m a n

Préquelle de *Savages*

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR FREDDY MICHALSKI

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

COLLECTION DIRIGÉE
PAR MARIE-CAROLINE AUBERT

Titre original : *Kings of Cool*
Éditeur original : Simon & Schuster, New York
© 2012 par Don Winslow
ISBN original : 978-1-4516-6532-1

« Adam Raised A Cain »
Paroles & musique : Bruce Springsteen
© 1999 Bruce Springsteen Music
Avec l'aimable autorisation d'Universal Music Publishing

ISBN : 978-2-02-108420-7

© Éditions du Seuil, septembre 2012, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

*À Shane Salerno, pour tout.
N'importe quand, n'importe où, mec.*

« Lors d'un combat, Mama, Cain tua Abel
Et fut chassé à l'est d'Eden, Mama,
On naît à cette vie pour payer
Les péchés du passé d'un autre. »

Bruce Springsteen, « Adam Raised a Cain »

1

Fuck me.

Laguna Beach, Californie

2005

2

Se dit O précisément, assise entre Chon et Ben sur un banc de Main Beach, tandis qu'elle leur sélectionne des partenaires potentielles.

– *Celle-là ?* demande-t-elle en pointant le doigt sur une classique MM (Modèle *Malibu*, basique, sans *l'Alerte*) qui déambule nonchalamment sur la promenade en planches.

Chon fait non de la tête.

Un peu dédaigneux, estime-t-elle. Monsieur fait la fine bouche. Il se la pète un peu trop pour un mec qui passe la majeure partie de son temps en Afghanistan ou en Irak et qui, hormis les tenues de camouflage et les burkas, ne voit pas grand-chose de rien du tout.

N'empêche qu'elle imagine très bien le côté hyper-sexe que donnerait la burka si on la jouait juste comme il faut.

Façon harem, vous voyez le genre.

Ouais, eh bien non.

La burka, ça ne marchera jamais pour O. Des cheveux blonds comme ça, ça ne se cache pas, quant à des yeux aussi lumineux, qui oserait grillager leur monde derrière un niqab ?

O était faite pour le soleil.

California girl¹.

Chon, lui, il n'a rien de petit, il est juste mince. O est d'avis qu'il est plus mince qu'à l'accoutumée. Il a toujours été bien découpé mais là, on le croirait taillé au scalpel. Et elle aime ses cheveux courts, presque rasés.

– Celle-là? elle demande, d'un petit coup de menton en direction d'une brunette modèle touriste avec de belles grosses doudounes et un nez retroussé.

Chon fait non de la tête.

Ben ne dit rien, façon sphinx, une inversion des rôles dans la mesure où d'habitude il est le plus causeur des deux. Pas vraiment un exploit, à proprement parler, vu que Chon n'est pas du genre bavard, sauf quand il part dans un de ses délires et alors là, on dirait une manche à incendie dont on aurait ouvert les vannes.

Ben verbalise le plus, c'est un fait, se dit O, mais c'est aussi lui le moins dragueur.

Ben est plus Successions de Monogamies; Chon, en revanche, serait plutôt Femmes À Servir Simultanément. Alors même que O sait pertinemment que l'un comme l'autre – encore que Chon soit plus actif dans ce domaine que Ben – prennent pleinement avantage des Nymphettes en mal de tourisme qui les regardent jouer au volley-ball ici même, sur la plage, à quelques enjambées à peine – toujours le côté pratique – de l'hôtel Laguna, autant de rencontres inopinées qu'elle classe dans la catégorie BSDD.

Baise – Service de Chambre – Douche – Dehors.

– C'est plutôt bien résumé, avait reconnu Chon.

Même s'il lui arrive de temps à autre de faire l'impasse sur le Service de Chambre.

Mais jamais sur la douche.

1. Titre des Bee Gees. (Toutes les notes sont du traducteur.)

Première règle de survie élémentaire dans le tournoi de volley de plage Greater Cross contre Crescent Sandbox :

Si douche il y a, tu prends.

Impossible de se débarrasser de cette habitude une fois à la maison.

Toujours est-il que Chon reconnaît volontiers faire des matinées à l'hôtel Laguna, au Ritz, au St. Regis et au Montage avec non seulement des touristes de sexe féminin mais aussi des divorcées et des Jeunes Épouses-Trophées – chic, épate et frime – du comté d'Orange, la seule différence entre les deux catégories n'étant qu'une question de temps, ni plus ni moins.

Un truc important à connaître concernant Chon : il est scrupuleusement honnête. Pas de prétentions, pas de fausses esquivés, pas d'excuses. O est incapable de décider s'il s'agit chez lui d'une question d'éthique ou si tout bonnement il s'en contrefout.

Il se tourne maintenant vers elle et lui fait comme ça :

– Il te reste une dernière balle. Choisis avec soin.

Un jeu qu'ils pratiquent entre eux : ODB – Offline Dating Base-ball. Base-ball de rencontres hors ligne. Prédire les préférences sexuelles de chacun et marquer les points, simple, double, triple ou coup de circuit. Un jeu vraiment super quand on plane bien haut, ce qui est le cas en ce moment, grâce à l'herbe suprême de Ben et de Chon.

(Qui n'est en fait pas du tout de l'herbe, mais un mélange d'hydro haut de gamme qu'ils ont baptisé Samedi au Jardin public parce qu'il suffit de deux taffes de ce truc pour que n'importe quel jour de la semaine devienne samedi, n'importe quel lieu le jardin public.)

O est habituellement la Sammy Sosa¹ de l'ODB mais là, avec des coureurs sur la première et la troisième balle, elle risque l'élimination.

1. Ancien joueur de base-ball professionnel d'origine dominicaine, qui a joué entre autres chez les Texas Rangers, les Chicago Cubs et les Baltimore Orioles.

– Alors ? lui demande Chon.

– J’attends un bon lancer, dit-elle en balayant la plage.

Chon est allé en Irak, il est allé en Afghanistan...

... allez, lâche-toi, donne dans l’exotique.

Elle lui montre une belle Asiatique du Sud aux cheveux noirs et soyeux qui mettent en valeur sa robe de plage blanche.

– Elle.

– Éliminée, répond Chon. Pas mon type.

– Et c’est quoi, ton type ? demande O, frustrée.

– Bronzée, répond Chon, mince, le visage doux, de grands yeux marron, avec de longs cils.

O se tourne vers Ben.

– Ben, Chon veut baiser Bambi.

3

Ben est un peu distrait.

Il suit la partie, semble-t-il, mais pas vraiment, car il a l’esprit occupé par une chose qui lui est arrivée ce matin.

Ben avait démarré sa journée calmos, comme la plupart de ses matinées, au Coyote Grill.

Il s’était trouvé une table sur la terrasse ouverte près de la cheminée et avait commandé sa cafetière habituelle – noir, le café – avec des œufs machana dingues-bons (pour ceux qui habitent dans les obscures contrées à l’est de la I-5, il s’agit d’œufs brouillés avec poulet et sauce pimentée, accompagnés de haricots noirs, de pommes de terre frites et de tortillas – farine de blé ou de maïs –, ce qui pourrait bien être la meilleure chose qui soit jamais advenue à l’univers de toute

son histoire), et il lisait la Dame grise¹ pour apprendre ce que Bush et ses co-conspirateurs étaient en train de fabriquer en ce jour précis pour rendre le monde inhabitable.

C'est sa routine quotidienne.

Le partenaire de Ben, Chon, l'avait mis en garde contre les habitudes.

– Ce n'est pas une habitude, avait répondu Ben. C'est une « routine ».

Une habitude est de l'ordre de la compulsion, une routine une question de choix délibéré. Le fait que ce soit le même choix au quotidien n'est pas pertinent.

– Comme tu veux, lui avait rétorqué Chon. Casse-la quand même.

Traverse l'autoroute de la côte Pacifique, ou descends jusqu'à Dana Point Harbor, reluque les ma-mans-nanans en train de jogger derrière leur poussette, fais-toi une fichue cafetière de noir mais chez toi, *à la maison*, pour l'amour du ciel. Mais ne fais pas ne fais pas fais pas fais pas fais pas la même chose, tous les jours, à la même heure.

– C'est de cette façon qu'on se les chope, les clowns d'AQ, lui avait expliqué Chon.

– Tu abats des mecs d'AQ pendant qu'ils mangent leurs œufs machana au Coyote Grill? avait demandé Ben. Qui aurait cru ça!

– Petit connard rigolo.

Ouais, c'est vrai que c'était rigolo, dans un sens, mais pas vraiment marrant, parce que Chon avait effectivement effacé un nombre substantiel de mecs – Al-Qaïda, talibans et associés affiliés – précisément parce qu'ils avaient pris la mauvaise habitude d'avoir une habitude.

Il avait pu presser la détente lui-même ou fait ça à distance, en demandant une frappe par drones à un quelconque prodige de Warmaster 3 assis dans son bunker du Nevada en

1. Surnom du *New York Times*, beaucoup de texte, peu d'images.

train de siffler des canettes de soda Mountain Dew – rosée de la montagne – tout en faisant évaporer d’un doigt sur une touche de clavier quelques moudj’ qui ne se doutaient de rien.

La guerre contemporaine pose un problème car elle est devenue un jeu vidéo. (Exception faite de ceux qui sont physiquement sur le terrain et se font descendre, auquel cas ce n’est plus un jeu, mais alors plus du tout.)

Que ce soit Chon direct sans intermédiaire ou par le biais du joueur à ses manettes, le résultat était le même.

Du plus pur Hemingway.

Sang et sable.

Mais sans la bête (et les bêtises de merde qui vont avec).

Tout ça est vrai, mais il n’empêche : Ben n’est pas du style à se lancer dans l’opération subterfuge plus qu’il ne le doit. Il est dans le business de la dope non pas pour limiter sa liberté, mais bien pour lui ouvrir encore plus de champ.

Rendre sa vie plus intense, pas plus étriquée.

– Qu’est-ce que tu veux que je fasse ? avait-il demandé à Chon. Que je vive dans un bunker ?

– Le temps que je revienne, lui avait répondu Chon. Ouais, d’accord.

Ouais, mais *pas* d’accord.

Ben ne déroge pas à sa routine. Il s’y colle.

En ce matin précis, Kari, la serveuse de confession eurasienne d’une beauté telle qu’elle en défiait presque la réalité – peau dorée, yeux en amande, chevelure noire de jais, jambes plus longues qu’un hiver du Wisconsin –, lui servit son café.

– Salut, Ben.

– Salut, Kari.

Ben essaie avec conviction de se la faire.

Alors fuck you, Chon.

Kari apporta la commande, Ben plongea la fourchette dans les machacas et le nez dans le *Times*.

Quand il sentit le mec s’asseoir en face de lui.

Un costaud.

De larges épaules en trapèze.

Des cheveux blond-roux qui se faisaient la malle, coiffés bien plat en arrière.

Style vieille école, en quelque sorte.

De surcroît, il arborait un T-shirt clamant « Les Vieux Règnent », revendication totalement à côté de la plaque vu qu'à l'évidence, si effectivement les vieux régnaient, ils n'éprouveraient pas le besoin de le crier haut et fort sur un T-shirt bon marché.

Ils se contenteraient, euh, comment dire... de régner.

Or, vu que ces mecs sont incapables de piger les technologies des réseaux sociaux, Ben est d'avis que leur règne de gloire a suivi le même chemin que le compact-disc.

Toujours est-il que le gars, la cinquantaine à vue de nez, une fois assis, se met à fixer Ben sans ciller.

Question inconfort et malaise, ça battait des records.

Et Ben qui se disait : je te connais, toi ? Je suis censé te connaître ? C'est quoi, ça, une sorte de truc gay pas net qui se pratique de bon matin ? Ou alors ce gugusse n'est qu'un instrument du grand collectif « J'aime les gens » convaincu qu'il est de son devoir d'être humain d'engager la conversation avec des individus installés en solitaire dans les restaurants ?

Ben n'est pas du modèle j'aime-rencontrer-de-nouvelles-têtes. Il serait plutôt à ranger dans la catégorie je-lis-mon-fichu-canard-et-je-flirte-avec-la-serveuse-alors-fous-moi-la-paix.

Aussi lui dit-il :

– Mon frère, ne le prenez pas mal, mais je suis très occupé par ce que je suis en train de lire, vous voyez ce que je veux dire ?

Concrètement, il y a cinq tables de livres, pourquoi ne pas aller t'installer à l'une d'elles ?

– Je ne te demande qu'une minute de ton temps, fiston, dit le mec.

– Je ne suis pas votre fiston, répondit Ben. À moins que ma mère ne m'ait délibérément trompé pendant toutes ces années.

– Ferme ta grande gueule de petit malin et ouvre tes oreilles, répliqua tranquillement l'autre. Cela ne nous dérangeait pas que tu vendes un peu de shit à façon à tes amis. Sauf quand on commence à le trouver sur les rayons chez Alberton : alors là, ça devient un *problème*.

– C'est un marché libre, répondit Ben.

En se disant du même coup qu'il venait de parler comme un républicain. Vu qu'il se situait généralement à la gauche de Trotski, l'épiphanie lui fut des plus déplaisantes.

– Un « marché libre », ça n'existe pas, rétorqua Les Vieux Règnent. Le marché coûte, il y a des frais. Tu veux vendre à L.A., entrer en compétition avec nos frères noirs et bruns, tu es le bienvenu, fais comme chez toi. Mais pour ce qui est du comté d'Orange, de San Diego, de Riverside, tu paies une patente. Tu prêtes attention à ce que je dis ?

– Je suis scotché.

– Tu me prends pour un mariolle ?

– Non.

– Parce que je n'apprécierais pas.

– Je peux comprendre, je ne vous le reprocherais pas, dit Ben. Donc, puisque nous en sommes à discuter, que se passe-t-il si je ne paie pas cette patente ?

– Tu n'as pas vraiment envie de savoir.

– OK, mais rien que pour le plaisir de discuter...

Les Vieux Règnent le regarda l'air de se demander si le gamin se foutait de sa gueule avant de répondre :

– Nous t'éliminons des affaires.

– Qui ça, « nous » ? s'enquit Ben.

Sauf qu'en voyant la tronche que tirait le mec d'en face, il ajouta aussitôt :

– Je sais... « Je n'ai aucune envie de savoir. » Mais admettons... si je la paie, cette patente ?

LVR (Les Vieux Règnent) écarta les mains devant lui et dit :

– Bienvenue sur le marché.

– Pigé.

– Donc nous nous sommes bien compris ?

– Absolument, répondit Ben.

LVR sourit.

Satisfait.

Jusqu'à ce que Ben ajoute :

– Nous nous sommes effectivement compris sur un point : vous êtes un connard.

Parce que Ben a également cru comprendre une bonne fois pour toutes que personne ne contrôlait le marché de la marijuana.

La cocaïne : si. Ça, c'est du ressort des cartels mexicains.

L'héroïne : idem.

La meth : les gangs de motards, plus récemment les Mexicains.

Les pilules sur ordonnance : l'industrie pharmaceutique.

Mais le 420 ?

Marché libre.

Ce qui est excellent, parce qu'il obéit aux lois du marché – prix de détail régulé par l'offre et la demande, qualité, distribution.

Le client est roi.

Donc en pratique, Ben avait déjà renvoyé ce gugusse à ses chères études, c'était un simple fêlé qui cherchait à jouer les gros bras en lui tirant sur la laisse. Restait cependant un détail troublant : comment cet homme sait-il qui je suis ?

Et c'est *qui*, ce mec ?

Qui que ce soit, le mec en question offrit à Ben un de ces regards très vieille école qui fusillent sans ciller, jusqu'à ce que Ben finisse par éclater de rire.

LVR se leva et dit :

– Enfoirés que vous êtes, vous vous prenez pour les rois du cool, je me trompe ? Vous savez tout et personne ne peut rien vous dire ? Eh bien, permets-moi de te dire un truc : vous savez peu de balle.

LVR accorda un dernier méchant regard à Ben et s'en fut.

Les rois du cool, avait pensé Ben.

Ça lui plaisait plutôt bien.

Après quoi, il retourna à ses moutons.

5

– Je suis pratiquement certain que c'est illégal, dit Ben en entrecroisant ses doigts derrière sa tête pour offrir son visage au soleil.

– Quoi ? Avoir un rapport sexuel avec un faon, ou avec un personnage de dessin animé ? demande Chon.

– Les deux, répond Ben. Et puis-je me permettre de te faire remarquer que Bambi est un ongulé animé *en dessous de l'âge de consentement légal* ? Sans même parler du fait que c'est un mâle.

– Bambi est un garçon ? demande O.

– Une fois encore, Bambi est un *faon*, explique Ben pour clarifier les choses. Mais oui, effectivement, un faon *garçon*.

– Alors pourquoi y a-t-il tant de filles dans *Playboy* qui s'appellent Bambi ? demande O.

Le Seuil s'engage pour la protection de l'environnement

Ce livre a été imprimé chez un imprimeur labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) et l'UNIC (Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication).

La marque Imprim'Vert apporte trois garanties essentielles :

- la suppression totale de l'utilisation de produits toxiques ;
- la sécurisation des stockages de produits et de déchets dangereux ;
- la collecte et le traitement des produits dangereux.



RÉALISATION : IGS-CP À L'ISLE-D'ESPAGNAC
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2012. N° 108420 (00000)

Imprimé en France

